

Bloc-Notes

Trimestriel

N°2 – 2/2004



Belgique – België
P.P. – P.B.
4000 LIEGE 1
BC9623

Éditorial

“ Il le fallait... ”

Il le fallait : ce petit périodique permettant d'informer régulièrement tous nos amis des activités du Trésor au sein desquelles le chantier des travaux d'extension a la priméur. Nous vous remercions tous de vos réactions très positives à la première sortie de presse de "Bloc-notes", de votre adhésion à nos objectifs, de votre participation et de votre soutien à notre action.

Reste à assurer la périodicité de la publication. Voici le numéro 2 qui sort en octobre. Juste à temps pour

(Suite page 2)

Au sommaire...

- ☞ Lettre de Mgr JOUSTEN
- ☞ La clef de saint Hubert
- ☞ Le Trésor à Cologne
- ☞ Acquisitions
- ☞ Objectif 2006

Le 3 novembre à 18 heures
Concert de trompes de chasse
« BIEN ALLER ARDENNES »

Entrée gratuite

Plus d'infos en page 2

Le Trésor
au Palais de Justice
Rendez-vous
le 10 novembre
Plus d'infos en page 14

vous annoncer que du 10 octobre au 10 novembre le cloître changera de parure. Après l'exposition « Tapisseries d'Anjou » qui a accueilli plus de 5.000 visiteurs, le Trésor propose une exposition de la photographe Joséphine Rodriguez sur le thème “ Face à face. **From New York to India**”, seize photographies de grand format présentées sur support vinyle mettant en scène “ deux mondes si différents et pourtant si proches ”.

Enfin, si certaines de vos connaissances souhaitent recevoir "Bloc-notes", n'hésitez pas à nous le faire savoir. Nous tirons en 500 exemplaires et espérons bientôt augmenter le tirage. Vous aurez déjà constaté un changement : plus de timbre-poste mais une licence postale.

Monseigneur l'Évêque nous entretient en page 3 de la place du Trésor à la cathédrale et à Liège.

Enfin, le Trésor a inauguré en juin dernier une nouvelle forme d'activité, en invitant une centaine de personnes dans le cloître à une conférence-débat de Monsieur le Consul général d'Italie, animée par le Professeur Robert Halleux sur Jean, pape de l'an mil. Le tombeau de Jean est exposé au Trésor. Cette expérience nous a incités à programmer un cycle de conférences dont la première aura lieu dans la Cour d'assises du Palais de justice, sous le haut patronage de Monsieur le Premier Président de la Cour d'appel (voir page 14). Nous espérons vivement vous rencontrer lors de cet événement.

Depuis bientôt 15 ans, pour **le 3 novembre**, jour de la fête de saint Hubert, **la clé de saint Hubert** est exposée sur l'autel majeur de la cathédrale pendant le concert de trompes de chasse du "**Bien Aller Ardennes**" de 18 à 19 heures. Cette année vous y êtes, comme d'habitude, cordialement invités (entrée gratuite).



C'est l'occasion de rappeler ici les recherches qui ont été menées sur cette oeuvre d'art par Lucien Martinot, Georges Weber et Philippe George, et de les résumer (en page 4).



La Cathédrale Saint-Paul et son Trésor

La Cathédrale est déjà un trésor. Nous avons la chance de disposer d'une cathédrale qui, grâce à sa beauté, attire beaucoup de visiteurs.

J'espère que bientôt, un service d'accueil compétent et engagé sera mis en place pour aider les touristes à découvrir toute la beauté de la Cathédrale Saint-Paul.

Je rêve également d'un accueil plus personnel si des visiteurs expriment le désir. La beauté est capable d'ouvrir et de faire parler les cœurs...

Mais, en plus, notre Cathédrale a un Trésor. La ville de Liège est riche en monuments historiques. Ses musées hébergent de nombreuses œuvres d'art. Le Trésor de la Cathédrale est un des hauts lieux de la conservation et de la mise en relief d'un patrimoine de grande valeur artistique et historique.

En tant qu'évêque, je ne puis que me féliciter de la grande qualité et beauté de cette vitrine d'art et d'histoire de l'ancienne Principauté.

A une époque où la culture religieuse fait parfois défaut et où on risque d'oublier ses racines et ses sources, il est heureux que le Projet Feder qui est en cours de réalisation ouvre de nouvelles perspectives en vue d'une réappropriation du passé, mais aussi dans le domaine de la catéchèse.

Merci à tous les responsables et à tous les collaborateurs de 'notre' Trésor.

✠ ALOYS JOUSTEN
Évêque de Liège

La Clef de saint HUBERT

Lorsqu'on ouvre le célèbre *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* de Dom Cabrol et Dom Leclercq à l'article consacré à *Liège*, il n'y a pas lieu d'être surpris d'y trouver à la fois une notice mais aussi une reproduction de la "Clef de saint Hubert". L'objet figure en effet parmi les oeuvres les plus prestigieuses qui soient conservées dans la cité mosane.



Originellement dans le trésor de l'ancienne collégiale Saint-Pierre, la clé a abouti, après la destruction de cette église, à la collégiale Sainte-Croix, toute proche. Cette clé monumentale est traditionnellement rattachée au souvenir de saint Hubert, évêque de Liège (ca. 706-727), qui l'aurait reçue du pape lors de son pèlerinage à Rome; la poignée contient une limaille réputée provenir des liens de saint Pierre. La légende est exquise. Il semble qu'avec saint Hubert, plus qu'avec tout autre saint mosan, elle fut sublimée; bientôt les traditions carolingiennes et la forêt d'Ardenne l'embelliront davantage encore. L'histoire, quant à elle, est sans concessions : la première mention de la clé dite de saint Hubert dans les sources historiques ne remonte qu'aux *Gesta episcoporum Leodiensium* de Gilles d'Orval, rédigés vers 1250.

L'histoire de l'église Saint-Pierre à Liège est relativement simple : à flanc de la colline du Publémont qui domine Liège, l'église Saint-Pierre fut édifiée sur un cimetière mérovingien. Restaurée après les invasions normandes (881) par l'évêque Richer (920-945), elle fut consacrée le 29 mai 922 et devint une des sept collégiales liégeoises; en effet Richer la dota et y fonda un chapitre de trente chanoines. L'évêque bienfaiteur y fut enseveli le 23 juillet 945. Les liens de Richer avec Rome sont connus : ainsi le pape lui concéda le pallium. Otbert procéda à une nouvelle dédicace le 1er octobre 1117. L'incendie de 1185 qui sans doute endommagea l'édifice fut vite réparé car un synode se tint à Saint-Pierre en 1196. En 1263 eut peut-être lieu une reconstruction de la tour; en tout cas des travaux sont attestés à cette époque. Supprimée en 1798, l'église fut démolie en 1811.

A l'instar d'autres saints mosans, - Remacle, Lambert, Hadelin, Domitien, Trudon, Ode ou Begge -, au cours des siècles saint Hubert s'est vu doter d'un trésor de reliques dites "historiques". Ces objets acquirent la réputation d'avoir appartenu au saint. On songe en premier lieu à son étole dont la popularité s'accrut par ses pouvoirs thaumaturgiques habilement exploités par les moines ardennais, mais il faut aussi citer le peigne de saint Hubert, sa crosse, sa trompe et ses vêtements. La clé de saint Hubert est de leur nombre, mais elle était conservée à Liège. A la différence de certains cultes bien localisés en un seul lieu, saint Hubert eut deux lieux principaux de dévotion envers ses reliques: Liège et Andage (le futur Saint-Hubert en Ardenne).

Dans sa *Vita Landiberti*, rédigée vers 1145, le chanoine Nicolas est le premier à raconter l'annonce à Rome du martyre de saint Lambert, connue le jour même du meurtre : un ange en informe le pape Serge et lui remet le bâton pastoral du martyr avec pour mission de le transmettre à Hubert, disciple de Lambert, en pèlerinage à Rome. Ainsi le pape en personne investit saint Hubert de l'évêché de Tongres. Jean-Louis Kupper rapproche cette anecdote hagiographique et l'élection du grand prévôt de la cathédrale, Henri de Leez, à l'évêché de Liège en 1145. A la mort à Rome de l'évêque Adalbéron II, le pape Eugène III était intervenu personnellement pour soutenir Henri à la succession liégeoise. Nicolas affirmait dans sa *Vita* qu'il s'était mis au travail à la demande des dignitaires de l'Église de Liège; de fait, il faisait partie d'une sorte de groupe politique dirigé par Henri de Leez, qui s'était donné pour mission de rendre à l'Église de Liège, affaiblie par la Querelle des Investitures, sa puissance de jadis.

Nous ne pouvons manquer de relever que le rational, cette sorte de pèlerine de forme crénelée, apparaît précisément sous Albéron II : le 29 novembre 1135, pour rendre un lustre à l'autorité épiscopale, le pape gratifie l'évêque de cet insigne épis-

copal et lui accorde la protection de saint Pierre; on connaît la fortune du rational dans l'iconographie des saints évêques de Liège et en particulier de saint Lambert. A cette cristallisation d'énergies liégeoises autour du culte des grands saints liégeois vers le milieu du XIIIe siècle, à ces interventions du Saint-Siège en faveur de l'Église de Liège, nous serions tenté d'ajouter l'"invention" de la clé de saint Hubert.

Parmi les *topoi* hagiographiques, on relèvera que saint Hubert est décidément lié à de nombreuses histoires d'objets qui tombent du ciel : étole, crosse, clé et la fondation d'Andage est expliquée par un billet miraculeusement tombé du ciel et ramassé par Plectrude dès la *Vita Berengisi* écrite en 937; à ce moment, "l'historiette du billet tombé du ciel était en quelque sorte à la mode", comme le relève Godefroid Kurth.

Etude archéologique

La clé dite de saint Hubert est une clé monumentale, haute de 373 mm., qui étonne avant tout par ses dimensions et par la conservation remarquable du fragment de fer, informe mais combien insigne, précieuse relique de saint Pierre contenue à l'intérieur de la poignée. L'oeuvre en laiton fondu et travaillé à jour se compose de trois parties chronologiques différentes, peu visibles car d'un même matériau: la bélière, la poignée, et la tige avec son panneton.

Au sommet de la poignée une bélière ou anneau de suspension s'appuie sur des espèces d'arcs-boutants. La poignée ovoïde, légèrement effilée, d'une hauteur de 190 mm., est divisée en huit compartiments de forme triangulaire par des bandes, d'une largeur de 18 mm., l'une horizontale et médiane, et les deux autres verticales, comme deux hémisphères juxtaposés. Les reliefs de la poignée sont fortement usés, ce qui permet de supposer un usage fréquent, dont nous reparlerons; il est difficile de s'imaginer exactement leur état originel. Tout le décor est ajouré de manière à laisser voir enfermée à l'intérieur de la poignée une raclure de fer réputée limée des liens de saint Pierre, d'une longueur de 18 mm.; quand on déplace la clé, on entend le fragment bouger. Les bandes sont ornées d'animaux fantastiques, très vraisemblablement des félins, affrontés de part et d'autre d'un arbuste stylisé représentant l'Arbre de Vie. Dans les compartiments triangulaires, on devine les figures en pied de saint Pierre en haut (avec une clé comme attribut) et du Christ en Majesté en bas (avec un livre comme attribut), tous deux bénissant, qui se répètent quatre fois; outre ces figures en relief, des triangles et des croix grecques constituent les ouvertures du réseau. Au bas de la poignée, quatre demi-anneaux en saillie assurent la transition vers la tige.

Du symbole à l'histoire : l'apport de l'archéométrie

Une étude pluridisciplinaire a abouti aux conclusions suivantes. La clé de saint Hubert telle qu'elle est conservée aujourd'hui n'est pas l'objet originel que les textes historiques mentionnent. La clé a été modifiée au cours des siècles. Elle est constituée de trois parties nettement différenciées par la composition exacte des alliages, ce qui jusqu'ici n'avait jamais été mis en évidence. Au cyclotron de l'Université de Liège, la méthode PIXE a permis la détermination exacte des alliages sans aucune détérioration de l'objet.

La partie qui comprend le panneton, la tige et le calvaire, est pour l'analyse, la partie la plus ancienne que nous situons, selon un corpus expérimental, entre le XI^e et le XIII^e siècle.

La poignée, qui contient la relique, est caractérisée par un alliage dont la fabrication se situerait entre le XV^e et la première moitié du XVI^e siècle.

Enfin, la bélière est identifiée par un alliage plus récent encore, pas avant le milieu du XVII^e siècle car vraisemblablement avec du zinc d'importation.

Le rapport d'analyse technique de la clé de saint Hubert doit être confronté à l'étude archéologique et historique. Pour la bélière, la tige et le panneton, chimiste, physicien et historien sont d'accord.

La bélière serait une réparation récente et complète, probablement due à une utilisation trop fréquente de la clé qui a endommagé l'anneau.

Tige et panneton peuvent être placés stylistiquement vers 1250; c'est l'époque où des travaux sont attestés à la collégiale Saint-Pierre et Gilles d'Orval est le premier chroniqueur à parler de la clé de saint Hubert.

Reste le problème de la poignée. Sa teneur en zinc est anormalement élevée pour le début du Moyen Age, et c'est pourtant indiscutablement à cette époque, et plus particulièrement au milieu du XII^e siècle, que cette partie de l'oeuvre doit être située stylistiquement. A ce stade, plusieurs hypothèses peuvent être formulées.

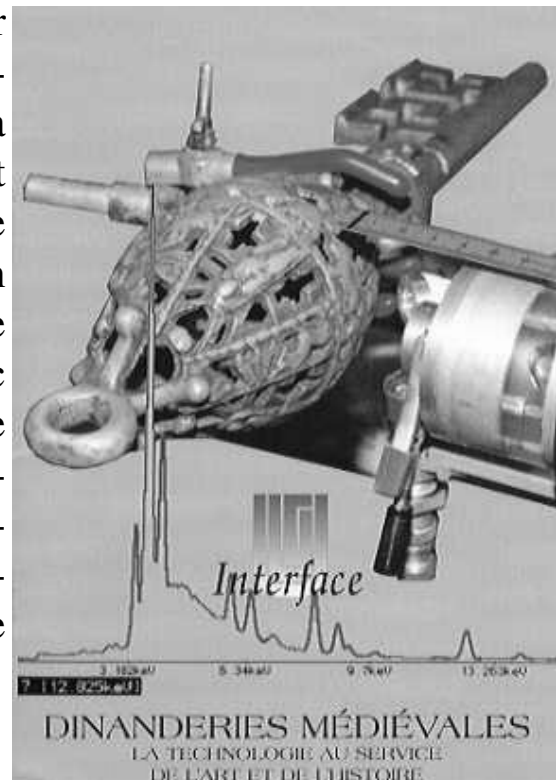
Les descriptions de la clé avant le XVII^e siècle indiquent un objet en or ou tout au moins qui en a l'apparence. Aucune trace d'or ou de dorure n'a pourtant été relevée. Si l'objet "en or" a été sinistré, n'aurait-on pas pu en imiter les formes exactes en laiton?

Se pose ici le délicat problème du caractère sacré de la pièce : la clé a-t-elle toujours été considérée comme une relique historique de saint Hubert? Son utilisation comme clé d'une porte va-t-elle ou non à l'encontre de cette affirmation? Une copie postmédiévale en laiton à la suite d'une destruction n'est pas non plus à exclure. Une teneur en zinc approchant les 15%-20% renforce l'effet doré et pourrait expliquer la confusion des chroniqueurs.

Quant à la relique des chaînes de saint Pierre contenue à l'intérieur de la poignée, jusqu'à plus ample information, pourquoi rejeter son authenticité? Saint Hubert n'aurait-il pu chercher à obtenir une relique pétrinienne pour la fondation de son église cimétériale?

Les renseignements historiques sont ténus et notre hypothèse prend place parmi d'autres, de manière plausible : apparue à Liège seulement vers le milieu du XIIe siècle, la clé dite de saint Hubert pourrait faire partie de l'arsenal des pièces justificatives destinées à redorer le blason de l'Église de Liège, affaiblie par la Querelle des investitures. Ce n'est pourtant qu'un siècle plus tard que les sources historiques commencent à en parler, au milieu du XIIIe siècle quand l'objet subit quelques transformations que nous mettons en parallèle avec la rénovation de l'édifice dans lequel il est conservé.

"Une fois créée, la légende se transmet, entourée de ce respect que donnent aux souvenirs du passé leur éloignement, qui les rend plus vénérables et qui les impose au respect". Que d'objets historiques on a ainsi "prêté" aux saints mosans! Le milieu liégeois de la moitié du XIIe siècle est particulièrement riche en intellectuels susceptibles de réflexions historiques et hagiographiques aptes à revivifier l'Église de Liège; nous pensons aux chanoines Nicolas, auteur d'une *Vie* de saint Lambert, Alger, auteur d'un ouvrage sur la dignité de l'Eglise de Liège, et Reimbald, spécialiste du droit canon et auteur probable de la *Vie* de Notger. Le climat est propice à l'"invention" de la clé de saint Hubert : la clé est placée dans le souvenir de saint Hubert et de son pèlerinage à Rome qui est une "nécessité anthropologique", la justification obligatoire *a posteriori* d'un déplacement de saint Hubert à Rome et son contact direct avec des reliques de saint Pierre. L'association de saint Pierre à saint Hubert, de Pierre au fondateur de Liège, est une obligation pour la fondation d'une grande Église : l'association du fondateur de l'Église universelle au fondateur de l'Église locale.



L.MARTINOT, G.WEBER, & Ph.GEORGE,
La clé de saint Hubert,

FEUILLETS DE LA CATHEDRALE DE LIEGE, n° 21-22, 1995.

Acquisitions

Une aquarelle de Ponsart des ruines de Saint-Lambert

560 X 435 mm Signé en bas au centre N. Ponsart

Mlle Simone Villers, Présidente honoraire du CPAS de Malmedy et Administratrice de l'Association *Malmedy. Art & Histoire*, est décédée le 1^{er} octobre 2003. Elle nous a quittés soudainement, discrète comme elle était au quotidien. Malmédienne de cœur, elle laisse à la Ville de Malmedy un héritage patrimonial exceptionnel à gérer : sa belle demeure de 1737. Elle a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour l'art et l'histoire. En 2002 pour notre exposition "Vues restaurées de la cathédrale Saint-Lambert de Liège" nous lui avons emprunté une aquarelle de Ponsart. Elle nous l'a léguée.

Jean-Nicolas Ponsart (1788-1870) est un excellent paysagiste et lithographe malmédien. Il est issu d'une famille de marchands liégeois en relations commerciales au XVIII^e siècle avec les tanneurs malmédiens. Son père était marchand tanneur à Malmedy. Dans sa jeunesse il fait connaissance avec l'art dans l'atelier des peintres malmédiens Rhénasteine. Vers 1827 il s'initie à Bruxelles à la lithographie auprès de Jean-Baptiste Madou, dessinateur-lithographe et aquarelliste renommé. Ses voyages lui inspirent des paysages qu'il expose en 1831 à Paris (vues du Rhin, de l'Ahr et de la Meuse). De retour à Malmedy après 1842, il donne des cours de dessin; il publie des lithographies sur sa région en 1851 et expose à Liège en 1853. Son souvenir est vivace : Ponsart a sa rue à Malmedy et un monument commémoratif près de la cathédrale.

Les ruines ont suscité l'intérêt des artistes romantiques. Ici Ponsart nous montre l'ancienne cathédrale de Liège vue depuis le palais, avec les vestiges de l'hôtel de Stockhem réaménagé. Toujours fidèle à ses habitudes, Ponsart place une scène de la vie quotidienne sur le côté droit avec ses petits personnages si caractéristiques : un enfant joue au cerceau tandis que des femmes devisent auprès d'un parc et d'une fontaine qui surprennent aujourd'hui en ces lieux.

Le charme de l'œuvre réside aussi dans les couleurs ; l'importance accrue de la végétation qui a pris possession des ruines. Un lavis provenant de Val-Dieu et aujourd'hui dans nos collections adopte le même point de vue : c'est aussi celui de Jean Deneumoulin (1783-1843) dont Cremetti édita une lithographie en 1850 à Mouzon. Dans cet hôtel de Stockem l'imprimeur liégeois Des-sain transféra en 1825 son imprimerie.

Dans son bel ouvrage sur la cathédrale, Joseph Philippe publie une autre aquarelle de Ponsart montrant les ruines vues de la place verte.

Les liens entre les cathédrales de Liège et de Malmedy, anciens et si bien entretenus depuis 15 ans par le Trésor et par *Malmedy. Art & Histoire*, ne sont-ils pas remarquablement illustrés par cette représentation d'un monument liégeois, œuvre d'un artiste malmédien, aujourd'hui au Trésor de Liège? Merci à Mlle Villers.

R. JACOB, *Jean-Nicolas-François Ponsart, paysagiste et lithographe*, dans *Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith*, t. LIII, 1989-1990, p. 5-48.

J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège*, Liège, 1979, p. 117 et p. 257.

Le Trésor, un excellent exemple

A l'occasion des dernières journées du Patrimoine, le Ministre Michel Daerden, en charge du patrimoine de la Région wallonne a réaffirmé que le Trésor est une réalisation qui lui tient à cœur. Pour lui, la cathédrale et son Trésor sont un exemple harmonieux de la conservation du patrimoine : d'une part un édifice religieux dont il respecte le caractère sacré; d'autre part, le Trésor qui appartient à tous et qui, à travers de sa belle mise en valeur, permet d'augmenter la valeur touristique de la Région wallonne.

L'Abbé Eric de Beukelaer, porte-parole des évêques francophones de Belgique, réagissant aux propos du Ministre déclara notamment : "Les églises (...) sont un patrimoine qui appartient à la culture de tout un peuple. A cet égard je suis d'accord avec Monsieur Daerden : le Trésor est un excellent exemple parce que la cathédrale reste un lieu de culte et que son trésor y trouve dès lors tout naturellement sa place.»

Résumé des articles parus dans le Journal La Meuse du vendredi 10 septembre 2004.

Sur le modèle de Cologne ...

Le 20 mars 2004, en compagnie de Monseigneur Aloys Jousten, l'équipe du Trésor de la Cathédrale s'est rendue au siège de l'ancienne église métropolitaine, la cathédrale de Cologne. Et c'est une visite de fond en comble – au sens propre du terme – qui nous attendait : ce superbe édifice nous a dévoilé toutes ses facettes. Il s'agit indubitablement d'un des monuments historiques et religieux les mieux connus d'Europe occidentale, tant par la beauté de son architecture gothique et néo-gothique – elle ne fut inaugurée qu'en 1870 par l'empereur Guillaume I^{er} – que par la richesse de son trésor religieux, dont la pièce majeure est sans conteste la châsse des Rois mages.



Mgr Jousten en compagnie du directeur du Centre d'Études de la cathédrale de Cologne

Par contre, ce qui est moins présent à l'esprit de nos contemporains, c'est que cette cathédrale, comme tout bâtiment d'ailleurs, est quasiment un être vivant qui nécessite en permanence des entretiens réguliers, des soins constants, voire des interventions plus lourdes. Pour assurer ce toilettage incessant, ce n'est pas moins de cent personnes qui y travaillent en permanence : des bedeaux chargés de la surveillance de l'église aux architectes, aux techniciens et aux artisans (tailleurs de pierre, sculpteurs sur pierre et sur bois, vitriers...)

chargés des restaurations, appuyés dans leur démarche par les archivistes de la cathédrale, des guides touristiques aux conservateurs du Trésor de la cathédrale, sans oublier l'ensemble du Chapitre cathédral, avec à sa tête le *Dompropst*, le prévôt.

Il va de soi que la mise en œuvre d'une infrastructure et de projets de cette ampleur nécessite des moyens considérables. Curieusement, si les pouvoirs publics allemands sont un pourvoyeur de fonds important, il n'est pas le seul, loin s'en faut. La cathédrale de Cologne est également appuyée dans ses projets par une fondation privée regroupant plus de *dix mille* citoyens allemands ou étrangers qui, grâce à leur soutien financier, permettent à différents projets de progresser.



Nous l'avons dit : il s'agit là d'un modèle de collaboration utile entre le secteur public et le secteur privé permettant, par son action conjuguée, de faire œuvre doublement utile d'un point de vue sociétal, non seulement en valorisant au mieux un patrimoine culturel majeur, mais aussi en créant des emplois, certains très spécifiques, tels tous les métiers d'artisanat. Voilà très certainement un exemple à suivre.

Julien MAQUET

En 2006... 1000 Amis du Trésor

Ce voyage à Cologne nous a permis d'apprendre que dix mille Amis y soutenaient financièrement les projets de la cathédrale . Et pourquoi pas à Liège ?

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la **Fondation Roi Baudouin 000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention **L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège**.



Un don par versement mensuel permanent de 2,5 € est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément. Vous trouverez un formulaire en dernière page.

Ense-Bremen et saint Lambert



En Allemagne, dans le Land de Rhénanie-Westphalie, entre Dortmund et Soest, Ense-Bremen résulte de la fusion en 1969 d'une quinzaine de communes, avec pour centre Bremen. La paroisse est dédiée à saint Lambert.

Monseigneur Aloys Jousten a accordé une relique de saint Lambert à la paroisse. Le Bourgmestre et une délégation sont venus solennellement la chercher le 17 septembre dernier lors de la célébration de la fête de saint Lambert à la cathédrale. La relique consiste en d'infimes fragments d'ossements et de poussière prélevés en 1960 dans la châsse de saint Lambert, présentés sur un reliquaire circulaire (4cms de diamètre), avec identification du nom du saint " S. Lambertus ".

L'histoire d'Ense-Bremen est ancienne. Au Moyen Age la localité fait partie du diocèse de Cologne et son nom renvoie à la famille Ense attestée depuis le XIIIe siècle; actuellement elle dépend du diocèse de Paderborn. Une abbaye cistercienne " Porta caeli " y exista, remontant au XIIIe siècle : elle a été détruite pendant la dernière guerre. Le développement industriel a provoqué une forte augmentation de la population, avec les infrastructures adéquates mais aussi un développement du tourisme dans une région accueillante. De quoi lancer les Liégeois sur les pas de saint Lambert...

Karl GATZWEILER

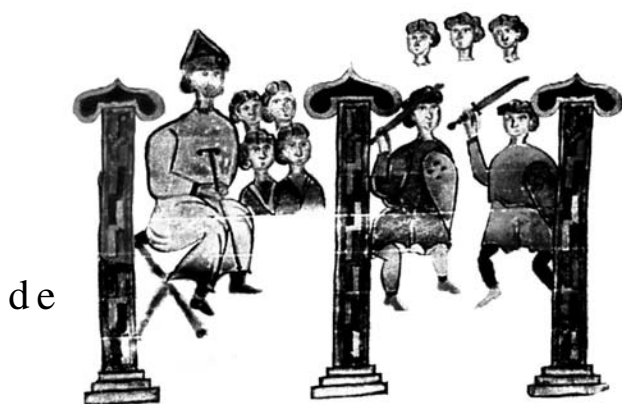
Conférence par M. Julien MAQUET

Docteur en Philosophie et Lettres (Histoire)
Licencié en criminologie de l'Université de Liège

*Sous le haut patronage de
Monsieur le Premier Président de la Cour d'appel*

Ordalies et Jugements de Dieu

reflet de la mentalité médiévale



Dans l'esprit de nos contemporains, les ordalies – ou jugements de Dieu – évoquent, très souvent, ces procédés judiciaires qui, habituellement, sont qualifiés de preuves irrationnelles (épreuve l'eau froide, du fer rouge, de l'eau bouillante,...). Et, à ces preuves irrationnelles, on a généralement coutume d'opposer nos preuves contemporaines,

qualifiées, quant à elles, de rationnelles (aveu, témoignage, écrit, ...). Cette opposition porte en elle le germe d'un dangereux anachronisme.

Pour l'homme du Moyen Âge, en effet, toute preuve, 'rationnellement' admissible, était un jugement de Dieu, unique canal par lequel la vérité judiciaire, voire la vérité tout court, était susceptible de se manifester et c'est en cela que ce jugement constitue le reflet de la mentalité médiévale.

L'objectif de cette communication sera, sur base de quelques documents iconographiques significatifs, de présenter la plupart des ordalies, de montrer en quoi elles constituaient les seuls moyens de preuve admissibles pour l'homme médiéval et, de cette manière, de se plonger dans un des aspects les plus passionnants du domaine historique : l'histoire des mentalités !

Mercredi 10 novembre 2004 à 19 h.30

En la salle de la Cour d'assises
Palais des Princes Évêques

A remettre à votre banque



Je deviens : **MEMBRE associé du Trésor de la Cathédrale**

Je souscris un ordre permanent au profit du Trésor via la Fondation Roi Baudouin. Je verse tous les mois au départ de mon

compte N° :

la somme de : 10 € 7,5 € 5 € 2,5€

au profit du compte : **000-0000004-04 Fondation Roi Baudouin**
mention **L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.**

à partir du /..... /..... et jusqu'à nouvel ordre.

Je conserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment. Je m'engage cependant à ne pas le faire dans les dix jours qui précèdent les dates d'exécution.

Nom :

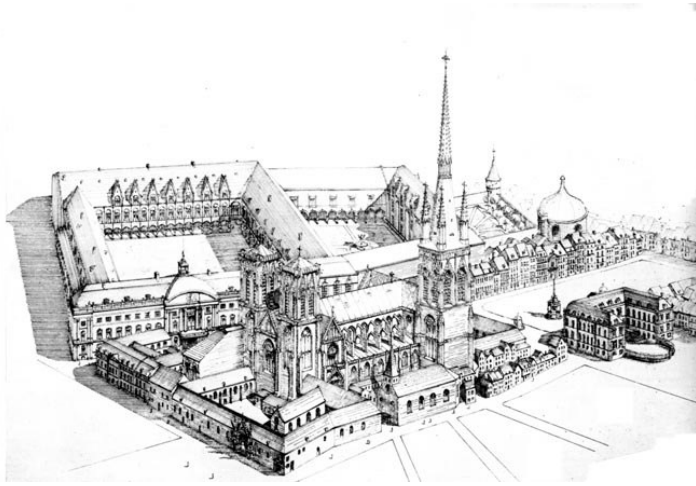
Prénom :

Date :

Signature :

Tout montant de 30 € minimum par an est considéré comme don, et jouit d'une déductibilité fiscale.

En 2006... 1000 Amis du Trésor



Toute l'histoire de la cathédrale Saint-Lambert est racontée sur le site Internet du trésor : www.ulg.ac.be/trecaatlq

En 2006... 1000 Amis du Trésor

Il y a différents moyens de nous aider.



Un moyen auquel on ne pense pas toujours est l'organisation d'une visite guidée avec vos amis au Trésor. Autour de vous, beaucoup n'ont pas encore visité le Trésor. Avec un guide spécialisé, pour un prix inférieur à celui d'une place de cinéma, vous pourrez le leur faire découvrir.

CONTACTS :

Trésor de la Cathédrale,
rue Bonne-Fortune, 6
4000 Liège
Téléphone : 04 232 61 32
Courriel : tresor@swing.be



Ont collaboré à la rédaction,
à l'édition et l'expédition du présent

Bloc-Notes :

Marie et Simon Daigneux,
Karl Gatzweiler,
Philippe George,
Georges Goosse,
Julien Maquet.